



La Lettre de l'OCIM

Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques

140 | 2012
mars-avril 2012

Éco-conception ?... Éco-système !

Sustainable design ?... Eco-system !

Marion Ménard, Éric Verrier et Bruno Souète



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ocim/1046>

DOI : 10.4000/ocim.1046

ISSN : 2108-646X

Éditeur

OCIM

Édition imprimée

Pagination : 16-20

ISSN : 0994-1908

Référence électronique

Marion Ménard, Éric Verrier et Bruno Souète, « Éco-conception ?... Éco-système ! », *La Lettre de l'OCIM* [En ligne], 140 | 2012, mis en ligne le 01 mars 2014, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ocim/1046> ; DOI : 10.4000/ocim.1046

Tous droits réservés

Éco-conception ?... Éco-système !

Marion Ménard, Éric Verrier et Bruno Souête *



L'exposition *La fin de la faim : comment nourrir les hommes ?* présentée au Compa en 2010.
© Le Compa/Nicolas Franchot

À partir de trois exemples d'expositions réalisées sur la base de l'éco-conception, les auteurs mettent en lumière les principes qui ont guidé leur action et s'interrogent en définitive sur la pertinence d'une autre démarche permettant la mise place de ce type de projet face aux exigences liées au développement durable.

La démarche

Depuis quelques années, progressivement, des commissaires d'exposition, des architectes, des scénographes, des designers... ont intégré la notion d'éco-conception dans la gestion de leurs projets.

Les mutations technologiques, les avancées techniques, mais aussi les bouleversements économiques sont autant de facteurs qui, aujourd'hui, poussent et stimulent encore plus la mise en œuvre de solutions adaptées à des contextes donnés.

Mais quels sont les véritables moyens pour accompagner et mettre en œuvre ces réflexions autour de l'éco-conception ?

Dans un projet, c'est avant tout la maîtrise d'ouvrage qui pose les règles du jeu. Des règles imposées tout d'abord à elle-même, en appliquant plus ou moins consciencieusement une politique de développement durable dans sa méthode de travail au sein de l'équipe. Puis dans le cadre des consultations, où son degré d'exigence se trouve formulé à la maîtrise d'œuvre et aux entreprises. Mais les différents corps de métiers garants des réalisations techniques sont-ils suffisamment formés et aptes à jouer le jeu dans

* Marion Ménard est chef du service des expositions au Compa-Conservatoire de l'Agriculture à Chartres
marion.menard@cg28.fr
Éric Verrier est scénographe
eric@brispain.net
Bruno Souête est graphiste

un contexte économique et administratif où le temps se trouve de plus en plus comprimé ?

Une des règles fondamentales, trop souvent inobservée, est la place accordée au dialogue entre les différents acteurs. Celui-ci permet d'établir une qualité d'écoute et de confiance indispensable à la mise en place d'une exposition. Toutefois, comment faire évoluer un projet quand certains fonctionnements administratifs, tels les appels d'offre, verrouillent toutes possibilités évolutives ?

En tant que concepteurs, commissaire, designer et graphiste, nous avons toujours porté notre réflexion sur l'analyse, la compréhension des sujets et de leurs enjeux. Nous avons, dès que cela était possible et justifié, toujours étendu, au travers de discussions, la restitution du projet initial. À titre d'exemples, les trois projets qui suivent restent à nos yeux exemplaires dans leur réalisation globale, car tous s'inscrivent avant tout dans une histoire humaine qui, pour nous, est une des bases de l'éco-conception.

Des projets exemplaires

Carll Cneut, illustrateur / Médiathèque de Roubaix (2006)

Maîtrise d'ouvrage : Ville de Roubaix - médiathèque
Scénographie : Éric Verrier
Graphisme : Bruno Souêtre

Un concours restreint, lancé par la Médiathèque, proposait aux équipes de réfléchir à la conception scénographique d'une exposition consacrée au travail de



L'exposition *Carll Cneut, illustrateur* présentée à la médiathèque de Roubaix en 2006.
© Souêtre-Verrier

l'illustrateur flamand Carll Cneut. Le brief laissait apparaître quelques matériels existants sans les imposer ; tout était à faire avec un budget limité. Après avoir entamé un travail « d'inventaire » sur le site, la décision a été prise de s'appuyer sur l'existant, en récupérant un ensemble de cimaises monobloc conçues par une équipe d'architectes lors d'une précédente exposition. À partir de ces objets, le projet a été pensé comme un système évolutif constitué de onze volumes, permettant des organisations multiples de l'espace d'exposition. Pour compléter cet ensemble, une gamme d'accessoires complémentaires a été dessinée : tréteaux, lutrins...

De statiques, les cimaises sont devenues des volumes expressifs et leurs possibilités de positionnement se sont alors multipliées : basculées, posées à plat, sur chant, empilées... autant de combinaisons possibles qui, dans le temps, permettent de renouveler l'espace d'exposition.

Cette proposition a ouvert le potentiel d'un existant laissé à l'abandon. Elle a permis de mettre en place une identité scénographique en transformant le mobilier en véritable outil de mise en espace. Par la suite, trois expositions ont vu le jour, basées sur ce principe, dont une gérée par les équipes de la médiathèque avec une légère assistance téléphonique.

Terre de passage, Terre de migration / Écomusée de la Roudoule (2006)

Maîtrise d'ouvrage : Écomusée de la Roudoule
Scénographie : Éric Verrier
Graphisme : Bruno Souêtre

Sur invitation, une équipe dirigée par Christine Bluard, muséologue, s'est vue confier la mission de transformation de l'écomusée. L'extrait du texte rédigé par Christine Bluard, pour la présentation du projet dans le cadre des rencontres 2006 de la Fédération des écomusées et des musées de société, précise :

« Cette exposition est un ouvrage collectif, le fruit d'un travail complice. En effet, le résultat repose sur la volonté farouche de son président, Ange Maurin, qui souhaitait une exposition actuelle sur le plan des contenus et de la forme et qui voulait la professionnalisation de l'équipe en place (transmission d'un savoir-faire muséo-scénographique). La commande était précise : transformer l'écomusée au bout de 20 ans en le projetant dans l'avenir tout en maintenant ce qui faisait sa qualité première, de la simplicité et de l'humanité [...].

Certes, il n'était pas question de faire table rase, mais Ange voulait du changement ! Disons que, ensemble, on a "capitalisé" sur le travail et les recherches déjà



L'exposition *Terre de passage, terre de migration* présentée à l'écomusée de la Roudoule en 2006.
© Souétre-Verrier

menées et de cet "existant" sont nés des regards croisés et multiples sur le paysage et les objets, des regards qui donnent à l'humain une place de choix [...].

La scénographie a aussi capitalisé sur les savoir-faire existants. On ne pouvait "installer" une scénographie, un discours formel, qu'en s'inscrivant dans la "rugosité" des lieux.

Le travail scénographique se rapporte / se reporte au contexte. Les références : un étalage de marché pour un grand déballage (d'objets), sur une nappe aux altitudes multiples : vallée-montagne [...]. Les objets sont fixés (pas tous, mais la plupart) et les attaches sont apparentes, affirmées. Et s'il faut les déplacer – l'exposition est évolutive – on en gardera la trace : pas de pâte à bois, mais des chevilles plantées dans le bois de la nappe.

Les mobiliers dessinés sont réalisés par les artisans – compagnons menuisiers – de la Roudoule. On y a gagné en simplicité, en temps et en rugosité.

Côté graphique, les choix aussi sont affirmés : on maroufle sur les murs blancs, du papier de couleur et du papier recyclé. Le format est celui du photocopieur : des A5 pour les carnets, des A3 et des A4 pour les titres et les textes. Rien n'est masqué, au contraire on révèle les matières et les mots s'inscrivent à plat sur les murs. Pour la prochaine exposition, on détapissera et on collera à nouveau ».

L'outil développé tire notamment profit des matériels existants, à savoir un copieur noir performant et un logiciel de PAO professionnel. Le système graphique développé s'est alors construit sur ces bases. Une grille qui joue avec les formats normalisés, le noir qui compose avec les couleurs des papiers et les murs que l'on

tapisse à la manière d'une grille de mots croisés. Le système est simple, efficace et renoue avec la pratique. Il en est de même du mobilier. Ce dernier est conçu modulable et modulaire et permet des développements multiples. L'ensemble constitue la base récurrente des expositions à venir.

Comme pour la scénographie de Carll Cneut à Roubaix, un cahier de « recettes » a été remis, et un suivi avec l'équipe de l'écomusée a été mis en place sur l'exposition suivante.

La fin de la faim : comment nourrir les hommes ? / Le Compa-Conservatoire de l'Agriculture, Chartres (2010)

Maîtrise d'ouvrage : Conseil général d'Eure-et-Loir - Le Compa

Scénographie : Éric Verrier

Graphisme : Bruno Souétre

Alors qu'une personne sur six souffre de la faim aujourd'hui dans le monde, le musée du Compa souhaitait, par cette exposition, sensibiliser le public aux grands enjeux de l'alimentation. Le Conseil général d'Eure-et-Loir a lancé, en décembre 2009, une procédure adaptée avec appel à candidatures. Face à la nature et à la complexité du thème et des questions traitées, la maîtrise d'ouvrage préconisait une scénographie sobre, ayant recours à des matériaux « simples, légers, recyclables ».

Dès le départ, l'équipe, constituée du scénographe et du graphiste, a ressenti le besoin d'inscrire la scénographie dans une logique d'économie, en prenant comme base l'emploi et l'usage de matériaux issus de rebuts, avec une mise en œuvre combinée au partage du travail et des expériences.

Dans la note d'intention, il était écrit :

« Le choix des matériaux revêt pour le coup un caractère d'importance. Ici, point d'esbroufe ni "d'épate". Les matériaux sont choisis avec rigueur, simplicité, et mis en œuvre dans une logique économe. Sont alors convoqués des matériaux "pauvres", programmés et achetés pour leurs qualités intrinsèques. Les matériaux de récupération ont aussi leur rôle à jouer ; pour l'exemple, on peut songer au réemploi de matériaux issus d'expositions précédentes... En poussant cette logique de la récupération, pourquoi ne pas "convier" une structure associative dont la vocation est de ré-insérer des personnes en pratiquant la récupération des matériaux ? À débattre... ».

De même, « ce principe impose un autre regard, sensiblement décalé, ainsi qu'une disponibilité attentive au



Utilisation de matériaux de récupération pour l'exposition
La fin de la faim : comment nourrir les hommes ?
 © Le Compa/Nicolas Franchot

potentiel existant. L'emploi de matériaux hors-normes nécessite de s'affranchir des sentiers battus et impose un process particulier : recensement, inventaire, stratégie de mise en œuvre, le tout sur fond de mise aux normes en accord avec la réglementation incendie... ».

C'est donc sur ce programme que l'équipe a été retenue. Le Compa souhaitait concevoir cette exposition « autrement », remettant en question les choix concernant les matériaux, les entreprises et les savoir-faire nécessaires à sa réalisation.

La première phase de travail a commencé par le recensement des éléments de scénographie d'expositions passées encore à disposition et par la collecte des matériaux bois auprès de menuiseries industrielles et déchetteries spécialisées ; tous types de bois confondus, avec une exigence cependant sur l'épaisseur, pour des questions de normes incendie. L'identification de ces lieux spécifiques a été circonscrite au seul département de l'Eure-et-Loir, privilégiant la proximité afin de ne pas multiplier et allonger les déplacements.

La deuxième phase a identifié trois structures associatives qui proposaient l'insertion par le travail en menuiserie. En effet, plutôt que d'avoir recours à des entreprises spécialisées qui auraient acheté le matériau bois de manière conventionnelle et qui l'auraient transformé, le choix a été fait, dans une démarche sociale et solidaire, de faire appel à des associations qui puissent travailler ce matériau de récupération. Le musée a donc sollicité des associations d'aide à la réinsertion de personnes en difficulté, de personnes handicapées ou en formation. Le Foyer d'accueil chartrain (FAC) et l'ESAT (Établissement et services d'aide par le travail) de Bridoré ont répondu à un marché public ; une convention a été passée avec l'AFPA (Association de formation pour adultes) de Chartres. Un travail pédagogique a été mené auprès des associations et des personnes impliquées, leur expliquant les enjeux et fonctionnement d'une exposition, leur rôle dans ce projet et les méthodes de travail envisagées.

Compte tenu de la complexité engendrée par la diversité des matériaux récupérés, le dialogue a été primordial. Seules des règles constructives étaient imposées, en plus des volumétries définies par le plan. Des différences esthétiques, dans la réalisation des mobiliers, témoignent de la singularité de ces trois associations et des individus qui ont œuvré pour le projet. Ces légères variations d'interprétation confèrent à l'exposition une véritable identité, ancrée dans le questionnement et le défi.

Les équipes ont également été sollicitées pour l'intégration du mobilier *in situ*, afin de leur donner une

vision globale du projet. Des visites guidées de l'exposition ont ensuite été mises en place, donnant l'occasion aux trois équipes de valoriser leur travail auprès de l'ensemble des collègues de leur structure.

La présentation de l'exposition est arrivée à son terme fin décembre 2011, posant la question de son démontage. La fin de vie d'une exposition est une étape importante dans une réflexion globale autour de l'éco-conception et du développement durable. Le tri des déchets et le recyclage des matériaux concentrent généralement toutes les attentions. Si le Compa souhaitait concevoir cette exposition « autrement », c'est également « autrement » qu'il pense cette fin de vie. Face à la difficulté de recycler des mobiliers hétérogènes, composés de plusieurs matériaux issus de récupération, il faut miser sur de nouvelles utilisations, ailleurs. Toutes les chaises présentes dans l'exposition – ainsi que les meubles de la boutique du musée –, ont été données par les Compagnons du Partage, association équivalent localement à Emmaüs. Repeintes pour les besoins de l'exposition, ces chaises, accompagnées des mobiliers fabriqués par les trois associations, pourraient être vendues lors d'une vente aux enchères organisée au profit des Compagnons, leur donnant ainsi une seconde vie chez des particuliers.

Cette rencontre entre la maîtrise d'ouvrage, la maîtrise d'œuvre, les structures associatives et entreprises partenaires du projet, souligne la hauteur d'un engagement possible où la dimension humaine amène une continuité dans le sujet traité.

Quel bilan ?

Les contraintes liées à chacun de ces trois projets se caractérisent par des « points durs » spécifiques et propres à chacun des contextes :

- pour la médiathèque de Roubaix : un budget limité qui a favorisé le redéploiement de l'existant par la mise en place d'un système de mobilier d'exposition ;
- pour l'écomusée de la Roudoule : un projet construit sur l'auto-production en s'appuyant sur le matériel technique disponible et maîtrisé par le personnel en place ;
- pour *La fin de la faim* au Compa : le projet s'est développé en proposant un système de production de l'exposition qui favorise l'initiative de chacun des intervenants dans une démarche solidaire et sur fond de collecte de matériaux mis au rebut.

Et c'est justement en s'appuyant sur ces « points durs » que nous avons construit et développé chacun des projets et la démarche qui s'y associe. La cristallisation de

ces contraintes fortes a permis la mise en place de projets à la fois concrets (les projets se sont réalisés), spécifiques (puisque recentrés sur leurs contextes) et uniques (par l'apport de réponses non formatées).

L'ensemble des réponses émane surtout du dialogue ouvert entre scénographe, graphiste et maîtrises d'ouvrage, chacun ayant compris la nécessaire évolution du brief initial (il ne s'agit pas seulement de faire une exposition...) et accepté de déplacer le curseur du projet. Ce chemin parcouru ensemble a permis le dépassement et l'appropriation de la totalité du contexte, en écartant l'attendu et l'écriture convenue.

Au final, aborder la question de l'éco-conception lors d'une exposition reste, avant tout, une volonté de la maîtrise d'ouvrage, qui elle seule peut la définir et l'inscrire comme règle du jeu. Mais dans le contexte actuel, ce sont les lois des marchés (publics) qui dictent les règles et relèguent de plus en plus la prestation du concepteur artistique à une simple fourniture. L'éco-conception doit-elle être intégrée comme une norme dans les cahiers des charges pour mener à bien une mission, sachant qu'elle ne saurait être l'unique garante du résultat final ?

De par nos expériences passées, nous pensons aujourd'hui que seule la démarche de projet, recentrée sur ses fondamentaux – prise en compte du sujet, de son contexte et d'une indispensable rencontre entre les acteurs (maîtrise d'ouvrage et maîtrise d'œuvre) – permet le développement d'un projet en regard des exigences liées au développement durable. Plutôt que d'éco-conception, nous préférons davantage parler de mise en place d'un éco-système du projet.